



Bartimée Culture religieuse / Ados



Documents sur [Bartimée\Adolescence\Culture religieuse](#)

I - Découverte de l'histoire de Bartimée

Repères

Nous trouvons le récit de la guérison de l'aveugle Bartimée dans le Nouveau Testament, chez l'évangéliste Marc, au chapitre 10, versets 46 à 52. Dans les chapitres et versets précédents, Jésus a annoncé par 3 fois à ses disciples sa passion et sa résurrection (8,31 ; 9,31 et 10, 33-34) et Il vient de leur dire (au verset 15) qu'il faut être comme un enfant, disponible, accueillant, non imbu de soi-même, pour entrer dans le Royaume de Dieu, (aux versets 43-45) que chacun doit se faire serviteur des autres et que lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la multitude.

Cette guérison se situe avant la montée de Jésus à Jérusalem et il s'agit du dernier miracle raconté par Marc. Suivent ensuite les récits de Rameaux et de la Passion.

Marc s'adresse à des lecteurs non juifs, vivant hors de Palestine, avec l'intention de leur faire comprendre que Jésus est bien le Fils de Dieu. On situe l'écriture de son évangile entre 65 et 75 après J.C.



1. Le temps du récit

- L'animateur projette [la vidéo de Martine Bacher](#) sur Bartimée.
- Propose ensuite aux jeunes de lire le texte dans sa version liturgique [versets 46 à 52](#).



2. Un temps d'analyse comparative

Nous nous appuyons sur le programme d'histoire de sixième - qui prévoit d'abord la découverte d'une antique civilisation de l'Orient, puis l'étude de la Grèce et Rome et enfin l'émergence du judaïsme et du christianisme - pour proposer l'étude du texte de Bartimée en parallèle avec un texte du 1^{er} Testament (dans le 2^{ème} Livre des Rois). Bien évidemment cette étude concerne aussi les autres niveaux du collège ; elle permettra aux jeunes de se remémorer et peut-être même d'approfondir leurs connaissances en la matière.

- L'animateur leur situe les 2 textes : voir l'encadré ci-dessus pour le texte de Bartimée, et ci-dessous pour le récit du 2^{ème} Livre des Rois.

Repères : Le récit dans le 1^{er} Testament et plus précisément dans le 2^{ème} livre des Rois (chapitre 25, versets 1 à 7) relate que Nabuchodonosor, roi de Babylone, vient assiéger Jérusalem et que Sédécias (le roi de Juda résidant à Jérusalem) réussit à s'enfuir. Ce dernier est poursuivi et va jusqu'à Jéricho où il est capturé. On lui creve les yeux, on l'enchaîne et on l'exile avec le peuple à Babylone. Nous sommes en juin 587 avant Jésus Christ.

[Petit rappel : David, puis son fils Salomon règnent sur les 12 tribus d'Israël unifiées jusqu'à l'éclatement en - 931 en 2 royaumes celui du Nord et celui du Sud ; en - 721 le royaume du Nord tombe aux mains des Assyriens ; et en - 587 c'est au tour du royaume du Sud, appelé le royaume de Juda, avec pour capitale Jérusalem, de tomber aux mains de Nabuchodonosor. Le Temple est détruit, les élites religieuses, politiques et économiques sont déportées à Babylone où elles resteront jusqu'en -538, date à laquelle Cyrus, roi de Perse vainqueur des Babyloniens, les autorisera à rentrer et à reconstruire le Temple.]

- Il leur remet le [tableau comparatif 2 Rois 25 et Mc 10](#) et leur demande d'analyser les 2 récits en s'aidant des mots surlignés de couleur différente.
- Il les invite ensuite à faire part de leurs découvertes et aller vers la synthèse.



3. Place à la mise en scène !

Les jeunes vont s'amuser à imaginer puis analyser les déplacements et attitudes des protagonistes de ce récit pour voir en quoi ils éclairent le texte et donnent du sens. **Ils peuvent aussi jouer la scène en y insérant les dialogues.**

- L'animateur répartit les rôles : 1 ado joue le rôle de Jésus, 1 autre Bartimée, les autres représentent les disciples et la foule.
- Les jeunes reprennent le texte phrase après phrase et se placent en fonction des indications. Les déplacements peuvent se faire selon les schémas ci-dessous (source : 'Jésus nous fait signe' de Théophile Penndu, pages 62, 63 et 67) :

J : Jésus **o** : la foule et les disciples **B** : Bartimée

1) Situation initiale Versets 46 à 48 : Jésus sort de Jéricho, la foule le suit, Bartimée est assis au bord du chemin.

⁴⁶ Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. ⁴⁷ Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » ⁴⁸ Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! »

Jéricho -----	□ Jérusalem
o o o o o	
o o o o o o o J	
o o o o o o	
B	

2) Situation intermédiaire Versets 49 et 50 : Jésus s'arrête et Bartimée court vers lui.

⁴⁹ Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » ⁵⁰ L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

Jéricho -----	□ Jérusalem
o o o o o	
o o o o o o o	
J o o o o o o	
B	

3) Situation finale Versets 51 et 52 : Jésus va au-devant de Bartimée et lui demande d'exprimer son attente ; la foi de Bartimée permet à Bartimée de recouvrer la vue.

⁵¹ Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » ⁵² Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin...

Jéricho -----	□ Jérusalem
o o o o o	
o o o o o o o B J	
o o o o o o	

- Que nous apprennent ces schémas ?
- L'animateur invite les jeunes à réfléchir au sens apporté par ces déplacements et attitudes puis à approfondir l'analyse de ce récit. L'important est de laisser la priorité à leurs réactions ; néanmoins l'animateur peut s'inspirer des commentaires ci-dessous :

Les 6^{èmes} et 5^{èmes} analyseront plus simplement les déplacements ou attitudes, l'essentiel étant qu'ils repèrent que :

- Bartimée est assis au bord du chemin. Jésus marche.
- Jésus s'arrête.
- Bartimée court vers Jésus : la rencontre a lieu et il recouvre la vue.
- Bartimée suit Jésus ; il marche derrière Lui, sur le chemin, comme un disciple.

La foi de Bartimée en Jésus, qu'il considère comme le Messie, lui permet de voir à nouveau et donc d'accéder au statut de disciple. Jésus se laisse approcher par celui qui est exclu et lui signifie, en le guérissant, qu'il est lui aussi aimé de Dieu.

1. **La foule fait barrage** : pas question de laisser Bartimée approcher !

- Nous relevons une opposition : Jésus, ses disciples et la foule sont en marche, Bartimée est assis, arrêté au bord du chemin. Il est au propre et au figuré 'au bord du chemin', laissé sur le bas-côté de la vie.

- Jésus prête l'oreille aux cris de Bartimée, cet aveugle rejeté, rabroué par la foule et les disciples de Jésus que nous devinons dans le 'beaucoup de gens' du verset 48. Cela nous en dit long sur ces derniers qui n'ont rien compris du message de Jésus, alors qu'Il leur a dit précédemment 'qu'il faut être serviteur d'autrui' et que lui-même est 'venu pour servir et non pas être servi'. Ils sont dans le respect de la loi juive qui met à l'écart les pécheurs, car on croit que toute difformité, maladie ou handicap est la conséquence d'un péché. Les juifs de l'époque n'ont pas le droit d'être en contact avec un pécheur car c'est devenir impur soi-même. Les 'beaucoup de gens' en rabrouant Bartimée et en le rejetant sont dans l'application de la Loi.

- Il est intéressant de relever la traduction instantanée que fait Bartimée : quand il entend 'Jésus de Nazareth' il traduit par 'Jésus, fils de David'. Cela sous-entend que les disciples et la foule voient en Jésus un individu de Nazareth, un homme peut-être avec des pouvoirs, une grande aura mais en aucun cas ils ne voient en Lui le Messie. Tout est inversé : la clairvoyance est pour Bartimée, la cécité pour les autres !

2. - **Jésus s'arrête !** Jésus a écouté le cri d'espoir de Bartimée ; Il a bien entendu que Bartimée l'appelle en disant 'fils de David' et en criant sa détresse et son espoir ('prends pitié de moi !').

'Appelez-le !' dit Jésus : la rencontre va avoir lieu. Jésus n'est pas dans le respect de la Loi en permettant à Bartimée de s'approcher de Lui. Il ne craint pas l'impureté, Il la recherche et, ce faisant, Il se rapproche de l'humanité en souffrance.

A noter aussi qu'Il fait appeler Bartimée par ceux qui sont à ses côtés : Il les implique dans la relation qu'Il veut nouer avec l'aveugle. D'obstacle la foule devient complice : 'Confiance, lève-toi ; Il t'appelle !' ; quel revirement !

- Il est curieux que Bartimée jette son manteau. Il faut savoir que dans le langage biblique le manteau symbolise la personnalité, la condition de celui qui le porte. En le jetant, Bartimée signifie qu'il change de vie, qu'il quitte son habit de misère.

Par ailleurs jeter son manteau, pour un mendiant, n'est pas rien lorsque l'on sait que les aveugles mettaient les piécettes qu'on leur donnait sur leur manteau. En le jetant Bartimée fait valser son 'essentiel', ce qui lui permet de survivre ! Sur la seule parole de Jésus relayée par les disciples ou la foule (le texte ne le précise pas) Bartimée abandonne tout pour une nouvelle vie ! Quelle démonstration de foi !

- Il bondit et court vers Jésus. Bizarre pour quelqu'un qui ne voit rien ! Aucune crainte de broncher sur un quelconque obstacle ou de tomber ! N'est-ce-pas pour Marc une façon de nous montrer la joie et la confiance qui habitent Bartimée ?

3.- **La rencontre entre Jésus et Bartimée** a lieu et Jésus pose une curieuse question : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». On peut en effet supposer que Jésus a déjà deviné le souhait de Bartimée, alors pourquoi lui demande-t-Il de l'exprimer ? Peut-être pour amener Bartimée à faire à haute voix et devant tous une profession de foi ! Ce que fait Bartimée en répondant 'Rabbouni' qui est le dérivé affectueux de rabbi qui signifie 'maître'. Bartimée se met dans l'intimité de Jésus, les barrières sont définitivement tombées, un lien indestructible vient d'être tissé.

C'est aussi une façon pour Jésus de laisser Bartimée s'exprimer ; Il ne le fait pas à sa place, Il lui laisse la parole, Il instaure un vrai dialogue.

- Il est intéressant de remarquer que Jésus ne dit pas 'Je te guéris' mais 'Va, ta foi t'a sauvé !'.

Sauvé de quoi ? Nous passons d'un plan physique (la cécité) à un plan théologique (le salut).

La guérison physique qui suit (noter que Marc ne nous donne aucun détail) est la manifestation visible de la guérison 'totale' de Bartimée qui est alors restauré dans sa condition d'homme 'pur' aux yeux de la Loi. Mais il n'en reste pas là, il va se placer dans les pas de Jésus, sur le chemin ; il rejoint l'humanité et il devient disciple.

Ces 3 schémas montrent bien la transformation complète opérée chez Bartimée grâce à Jésus. Bartimée devient un exemple, un modèle de foi pour la foule et les disciples qui étaient dans l'aveuglement. Lui le non-voyant a vu avec les yeux de la foi que Jésus était le Messie annoncé.

Les déplacements illustrent la proximité voulue par Jésus qui toujours s'approche ou se laisse approcher par ceux qui souffrent.



II – Autres pistes de réflexion

1. La cécité

➤ L'animateur questionne les jeunes :

- Pour vous qu'est-ce que la cécité ?
- Quelle différence y-a-t-il entre cécité et aveuglement ?
- Peut-on voir autrement qu'avec les yeux ?

Définitions du Larousse :

Cécité : nom féminin (du latin *caecitas*, de *caecus*, aveugle) qui désigne l'état d'une personne aveugle.

Littéraire : Aveuglement de l'esprit.

Synonymes : égarement, entêtement. Contraires : clairvoyance, discernement, lucidité, pénétration, perspicacité.

➤ Il choisit (ou propose aux jeunes de choisir) l'un des textes ci-dessous :

- 1) **Antoine de St Exupéry (extraits du Petit Prince)** - Texte que nous préconisons pour les 6^{èmes} et 5^{èmes} :
 - « Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ».
 - « L'essentiel est invisible pour les yeux », répéta le Petit Prince, afin de se souvenir...
 - « Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas... Le désert est beau. Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part.
 - Oui, dis-je au Petit Prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible !
 - « Les hommes, chez toi, dit le Petit Prince, cultivent cinq mille roses dans un même jardin, et ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent... Et cependant, ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ou un peu d'eau... Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur. Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries ».
- 2) **Stan Rougier**, prêtre-écrivain catholique :

« Nous avons tous besoin d'un regard pour nous faire exister... On n'existe que dans la mesure où l'on est accueilli. L'autre, par son regard, libère notre âme prisonnière. Ce même regard fait tomber les masques derrière lesquels nous nous dissimulions. Il fait fondre tout ce que nous avons amassé sur notre âme pour essayer de la protéger d'un monde hostile. Il volatilise cette caricature de nous-mêmes que les autres nous renvoient parfois. Il n'y a rien de plus mortel que de donner aux autres une image dévalorisante... Nous sommes en attente de ce regard qui nous dise : Tu es celui que Dieu aime. ... Tout l'Évangile peut être lu à travers le regard de Jésus... Jésus a fait naître des êtres à eux-mêmes simplement parce qu'il a posé sur eux un regard d'espérance ».
- 3) **Frère Alain Quilici**, dominicain :

« Rien n'est plus important que le regard des autres. On n'existe vraiment que si l'on est regardé par quelqu'un... Il y a tant de façons d'être regardé qu'il est inévitable de se demander comment nous sommes vus... Si l'on a tant peur du regard des autres, n'est-ce pas que soi-même on porte sur les autres un regard qui ne convient pas ?... Il faut d'abord apprendre à purifier son regard... Purifier son regard, c'est apprendre à dépasser les apparences pour rejoindre la réalité cachée de celui qui est en face. Il faut apprendre à regarder l'autre comme on aimerait être regardé... L'homme a été créé pour supporter le regard de Dieu et le regard de l'autre... C'est par la grâce de Dieu que je peux rester moi-même sous le regard des autres, que j'apprends à ne plus avoir peur, à regarder les autres et à les aimer.

4) Pierre Talec, prêtre à Paris :

« Entre voir et regarder, il y a une différence. Voir, c'est embrasser globalement d'un coup d'œil plus ou moins distrait ce qui s'impose à notre champ de vision. Regarder, c'est perce-voir, avoir un regard perçant, capable d'envisager de l'intérieur ce qu'un visage dévoile. Seul un regard pénétrant peut donner accès à « l'essentiel qui est invisible aux yeux »... Regarder, c'est voir autrement... Regarder suppose cette lecture au second degré des personnes et des événements qui introduit la distance où se glisse l'amour, une nouvelle intelligence... Voir loin, haut et clair, voilà la dimension du regard »

➤ Il les invite à réagir puis propose de débattre autour des questions ci-dessous :

Pour le texte de St Exupéry :

- Comment comprenez-vous « l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur » ?
- Comment peut-on voir avec le cœur ?
- Que veut-dire la 'beauté est invisible' ? Cela veut-il dire qu'il n'y a pas de beauté visible ? Quel est votre avis ?
- De quelle beauté parle St Exupéry ?
- St Exupéry nous dit qu'on peut croire à des choses sans les voir (« Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part »). Qu'en pensez-vous ?
- Donnez des exemples de signes visibles qui parlent de quelque chose d'invisible ! (*les feuilles qui bougent me disent qu'il y a du vent et pourtant le vent est invisible ; les arbres qui verdissent, l'herbe qui pousse, les parfums des fleurs sont signe que le printemps arrive et pourtant le printemps est invisible ; une plante qui dépérit est signe de manque d'eau ou d'engrais ; la joie que je ressens à l'idée de retrouver bientôt un(e) ami(e) est signe de mon amitié et pourtant l'amitié n'est pas quelque chose de visible ...*)
- En quoi cela peut-il ressembler à la foi des croyants ? (*les croyants croient en Dieu, en Jésus ou bien en d'autres dieux sans les voir ; les chrétiens croient en la résurrection de Jésus sur le seul témoignage des femmes et hommes qui en ont attesté.*)

Pour les autres textes :

- Que pensez-vous de la différence faite par Pierre Talec entre 'voir' et 'regarder' ?
- Parler du 'regard' porté sur l'autre est une façon de dire quelque chose. Quoi ?
- Ne peut-on 'regarder' qu'avec les yeux ?
- Pensez-vous qu'un regard puisse guérir ? Si oui, comment et pourquoi ?
- Pensez-vous qu'il n'y ait que le regard de Dieu qui puisse reconstruire l'homme ? Donnez votre avis !
- Quels sont les regards qui font 'grandir' le bébé, l'enfant, l'ado ou bien l'adulte ?
- Y a-t-il des gestes, des paroles qui peuvent aider tout autant qu'un regard ? Si oui, lesquels ?
- L'homme peut-il être dans l'aveuglement tout en étant 'voyant' ? Comment ?
- Comment le regard porté parfois sur l'autre peut-il, volontairement ou non, être dévalorisant et destructeur ?
- Quel est l'essence même du 'regard' qui permet le vivre ensemble ?



2. Les miracles

- « Miracle » : mot qui peut faire sourire les jeunes car il a soit une connotation magique soit désuète, et parfois il entraîne une réaction de rejet, ou au contraire à l'opposé, une grande naïveté. Afin de leur permettre de comprendre leur position nous proposons :
- une réflexion sur l'idée qu'ils se font du 'miracle' aujourd'hui.
 - et une découverte des miracles dans la Bible (1^{er} testament et Evangiles) et dans la civilisation gréco-romaine qui en leur permettant d'appréhender le passé apportera un éclairage complémentaire.

1. Le miracle aujourd'hui

- Commençons par inviter les jeunes à donner leur définition du mot 'miracle' et à donner leur avis :
- Qu'est-ce qu'un miracle ?

- Donnez des exemples de ce qui est souvent présenté comme miraculeux sans qu'il y ait une quelconque connotation religieuse (ex : dans le quotidien : *je croyais avoir loupé mon contrôle de maths et 'miracle' j'ai réussi !...j'avais perdu mon portable et 'miracle' je l'ai retrouvé !...* ; dans la pub : *tout est miracle : la lessive, le produit nettoyant, la crème de soins...* ; dans les faits divers : *sauvetage miraculeux ; un miraculé retrouvé dans une avalanche, après un séisme ; quelqu'un sorti indemne d'un accident ...*)

- Utilisez-vous ce mot ? Pour désigner un sentiment ? (*miracle de l'amour, de l'amitié...*)

Pour désigner quelque chose de surprenant qui est arrivé dans votre vie (*une rencontre, une bonne note, une réussite ...*).

- Avez-vous entendu parler de 'miracle' au sens religieux du terme ? (*miracles de Lourdes, certains parleront peut-être de Fátima et des apparitions mariales de Međugorje*)

A propos des miracles de Lourdes il faut préciser que les miracles sont de moins en moins nombreux car le contrôle médical est réel et sérieux et les avancées de la science peuvent dans certains cas expliquer la guérison spontanée ; cependant certaines guérisons restent énigmatiques, et ce même si leur nombre diminue. Entre 1883 et 1947, 3500 guérisons ont été constatées et 38 déclarées miraculeuses. Depuis 1947, seules 29 guérisons dont 19 ont été déclarées miraculeuses. Aujourd'hui, pour qu'une guérison soit dite miraculeuse, il faut que le patient ait essayé TOUS les traitements connus, sans avoir obtenu de résultats.

Donc, si on découvre, après une "guérison" réputée miraculeuse que le patient n'avait pas essayé tel ou tel traitement, l'enquête ne va pas plus loin. De plus, il y a 3 critères qui doivent être réunis pour qualifier la guérison de miraculeuse : elle doit être totale, immédiate et définitive.

S'il en manque un seul, l'enquête s'arrête.

Pour les 6^{ème} et 5^{ème}, l'animateur veillera surtout à ce qu'ils différencient ce qui relève d'un abus de langage dans l'utilisation de ce terme au quotidien (et qui s'apparente davantage au merveilleux : on attend que les choses se fassent toutes seules comme par magie !) du sens de 'miracle' considéré comme un signe de l'inexplicable de Dieu (les miracles de Lourdes). L'important sera aussi qu'ils notent qu'il y a toujours quelque chose de positif derrière ce mot.

Les 4^{ème}, 3^{ème} et lycéens pourront approfondir le débat en se questionnant sur le sens de ce que l'on appelle 'miracle'.

Repères pour l'animateur

Définition donnée dans 'Croire' :

Le mot "miracle" vient du latin mirari : s'étonner. Il s'agit donc d'un événement qui provoque la stupéfaction parce qu'il échappe au cours normal des choses.

Le miracle, c'est l'événement impossible et heureux dans lequel le croyant voit le signe d'une attention particulière de Dieu. Pour un chrétien, le miracle n'est jamais une fin en soi mais un signe qui permet de croire en Dieu et de s'en remettre à Lui.

Dans le Larousse :

Phénomène interprété comme une intervention divine.

Fait, résultat étonnant, extraordinaire, qui suscite l'admiration : 'Les miracles de la science'.

Chose merveilleuse en son genre : 'Le Parthénon est un miracle d'architecture'.

Hasard merveilleux, chance exceptionnelle : 'C'est un miracle qu'il ait échappé à la mort'.

En apposition, indique que quelque chose est inattendu, surprenant dans son efficacité : 'Un médicament miracle'.

Synonymes : prodige, signe.

La définition chrétienne insiste sur le fait que le 'signe' est indissociable de la foi ; il ne peut être déchiffré que dans la foi.

Jésus lui-même ne parle pas de miracle mais de signe comme pour inviter ceux qui en bénéficient comme ceux qui en sont témoins à dépasser la matérialité du prodige pour se fixer sur sa signification. Un peu à la manière de ce proverbe oriental : 'Quand le sage désigne la lune avec son doigt, l'insensé regarde le doigt et non la lune !'. Le chrétien doit regarder la lune !

La guérison des corps est signe de la guérison et de la conversion de l'âme. Les signes sont là pour aider à comprendre l'invisible.

2. Les miracles dans la Bible et dans la civilisation gréco-romaine

- L'animateur leur fait visionner la vidéo [Qu'est-ce qu'un miracle ? site 'Croire'](#)
- Ou [Est-ce que Jésus fait de la magie ? Théobule](#)
- Il leur demande ensuite de réagir à ce court documentaire.
- Puis leur propose un petit [jeu de cartes Les miracles](#) destiné à leur faire (re)découvrir les miracles de la Bible et les pratiques médicales dans le monde gréco-romain.

Repères pour l'animateur

Les miracles sont présents

- dans le 1^{er} Testament : la naissance 'miraculeuse' d'Isaac pour Sarah, trop âgée pour avoir un enfant ; le passage de la mer rouge à pied sec sous la conduite de Moïse qui conduit ainsi le peuple hébreu hors de l'esclavage en Egypte ; la manne et l'eau du rocher qui permettent à ce peuple de survivre pendant l'exode ; Elie qui multiplie la farine et l'huile pour nourrir la veuve de Sarepta puis qui ressuscite son fils ; Elisée qui multiplie les pains et guérit le lépreux Naaman : *autant de signes qui montrent que Dieu aime son peuple, le libère et veut avant toute chose la vie pour les hommes qu'il a créés.*

- plus tard dans le Talmud de Babylone (talmud : mot hébreu qui signifie 'enseignement' ; le talmud est un recueil des traditions orales du judaïsme compilé entre le 4^{ème} et 5^{ème} siècle après J.C.), qui parle de Rabbi Hanina ben Dosa, personnage charismatique qui accomplit, *par sa prière, des 'miracles'*.

- dans le Nouveau Testament : *chaque 'miracle' ou plutôt 'signe' révèle le sens que donne Jésus à sa mission : faire connaître le visage de Dieu son Père et apporter le salut au monde. Jésus ne fait jamais de miracle pour son prestige personnel mais toujours pour donner, comme Dieu, en abondance aux hommes : la pêche miraculeuse, l'épisode de la multiplication des pains, la résurrection de son ami Lazare... Les 'miracles' de Jésus et ensuite de certains de ses disciples sont avant toute chose des signes de l'amour de Dieu pour les hommes, et particulièrement les petits et les faibles.*

- dans le monde gréco-romain (source : article de M.F. Baslez, dans le Monde de la Bible n° 208, pages 48 à 52) : dans l'Antiquité la maladie est perçue comme un signe de la colère des dieux et elle conduit les malades à se rendre dans des *sanctuaires guérisseurs* ou à *rencontrer des hommes dotés de charismes thaumaturgiques* (= *qui font des miracles*). Dans ces sanctuaires on accomplit *des rituels* : purification avec de l'eau lustrale (c'est une eau dans laquelle on a plongé un tison ardent, pris sur l'autel pendant que la victime est brûlée), sacrifice d'animaux, offrande. La restauration d'une bonne relation avec le dieu du sanctuaire s'opère par une apparition divine, obtenue en rêve par le malade pendant ce que l'on appelle 'l'incubation' (rituel qui consiste à passer la nuit dans l'enceinte sacrée du sanctuaire. On considère qu'il y a apparition si le malade trouve, à son réveil, une boîte d'onguent ou une ordonnance à ses côtés). De nombreux ex-voto exhumés dans le sanctuaire d'Asclépios (Esculape) à Epidaure témoignent de ces pratiques et mettent en évidence la foi ou le 'bon espoir' qui doivent animer les malades venus chercher la guérison. *Le rituel religieux accompagne toujours les protocoles thérapeutiques aussi bien chez les juifs que chez les polythéistes.*

« La foi est donc une condition nécessaire des cures thérapeutiques que mettent en place les grands sanctuaires d'Asclépios, sièges des lères écoles de médecine...D'un côté la science médicale se développe (instruments médicaux, ophtalmiques et chirurgicaux ; des stèles votives qui sont de véritables ordonnances d'hygiène de vie), d'un autre côté ...on prend en grande considération la dimension spirituelle et la prière ... *Il faut insister sur l'association de la religion et de la science, de la foi et de la raison, si spécifique du monde gréco-romain* ».

Ajoutons que les juifs comme les grecs et les romains avaient une vraie méfiance vis-à-vis du prodigieux et associaient les guérisons ou manifestations extraordinaires à des pratiques rituelles, à la prière ou à la foi pour se démarquer en tous points des magiciens.

Ultime précision : les récits de miracle ne sont pas des reportages de journalistes mais ils ont été écrits pour un public précis, dans un vocabulaire imagé parfois dont il convient de retrouver le sens. Imaginons dans 2000 ans un lecteur qui voudrait comprendre les expressions 'il est dans les nuages', 'il pédale dans la semoule' ou bien 'il a une tête de linotte' !

Il convient donc de décoder les signes donnés et de ne pas opposer foi et science car la connaissance médicale évolue sans cesse ; certains des 'miracles' du temps de Jésus n'en seraient plus aujourd'hui et les choses inexplicables de nos jours seront peut-être résolues dans plusieurs décennies ou siècles. L'important est le sens donné à tout cela plus que le prodige lui-même.